

IKM Document de Travail N° 11
Résumé

Conflit de pouvoirs et d'intérêts dans les sociétés du savoir émergentes: la rivalité entre les discours exogène et endogène

« Ces dernières décennies, les technologies de l'information et de la communication (TIC) se sont révélées un puissant levier pour le progrès social et économique »
(UNCTAD, 2009: xi).

«...une intervention décisive dans la discursivité même des sciences modernes en vue de créer un autre espace pour la production de savoir – une autre façon de penser, un autre paradigme, la possibilité même de parler de « mondes et savoirs d'une autre façon »
(Escobar, 2002: 1)

La première citation susmentionnée exprime la foi dans le pouvoir transformateur de la technologie. Elle s'inscrit clairement dans l'idée universelle, fortement centrée sur l'occident, de croissance économique et de développement. La seconde citation souligne le besoin de trouver des alternatives au système de savoir qui puise ses origines principalement, mais pas exclusivement, dans le Nord mondial. Il est rare de trouver les arguments des savants et des praticiens qui critiquent ce paradigme de changement prédominant dans les discussions portant sur le rôle joué par les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la réduction de la pauvreté (Hamelink, 2004; Thompson, 2008).

Escobar soutient que «le développement s'est appuyé exclusivement sur un seul système de connaissances, à savoir le système occidental. La dominance de ce système a abouti à la marginalisation des systèmes de savoir non occidentaux» (Escobar, 1995: 13). Le présent article utilise des textes extraits d'importants rapports de l'Organisation des Nations-Unies (ONU) et de la Banque mondiale pour montrer comment cette marginalisation s'opère à travers l'utilisation de modèles socio-scientifiques du rôle de la technologie dans le changement économique et social.

Si la première citation illustre la persistance d'un modèle de développement exogène au cœur d'un grand nombre des activités déployées par la communauté internationale de développement et qui utilisent les TIC comme instrument de réduction de la pauvreté, la seconde montre un modèle de développement endogène centré plus directement sur les êtres humains, leur ressources et leurs aspirations. Le modèle endogène est fortement dominé par le modèle exogène dans les discussions portant sur la politique à suivre, ce qui a de sérieuses conséquences – sur le plan social, culturel et économique – puisque le modèle exogène (et, en fait, certaines versions du modèle endogène) masque les intérêts des investisseurs dans le Nord mondial, dont l'objectif principal est de tirer profit de la vente des technologies numériques et du contenu qu'elles hébergent ou font circuler.

La première partie de l'article introduit les modèles exogène et endogène et montre pourquoi le premier est principalement intéressé par les lacunes de la technologie et du savoir et la diffusion de l'information, tandis que le second se préoccupe plus des êtres humains et des processus décisionnels, et encourage les personnes démunies à créer leur propre société grâce à des processus participatifs et inclusifs de développement. Cette partie comprend en outre une note sur la méthode utilisée dans l'analyse qui suit. Dans la section 3, des textes sélectionnés parmi un échantillon de



rapports d'agences de l'ONU et de la Banque mondiale sont analysés pour illustrer les points de vue, dictés par le marché et principalement par la technologie, des sociétés de l'information ou du savoir. La quatrième section prend en considération quelques-uns des enseignements tirés des efforts déployés pour mieux inscrire les problèmes qui se posent dans la logique du modèle endogène en vue. Ceci ouvre la voie à une discussion à la section cinq sur les perspectives alternatives qui reconnaissent que l'idée de « connaissances multiples » et de « résultats émergents » est essentielle pour la façon dont les TIC participent à la réduction de la pauvreté. Et enfin, la dernière section envisage les changements dans les stratégies d'intervention susceptibles d'encourager les sociétés du savoir qui sont plus attentives aux objectifs de réduction de la pauvreté.

L'auteur conclut que si nous devons permettre aux connaissances multiples d'influencer l'action en faveur des TIC et de la réduction de la pauvreté, il y a encore beaucoup à faire pour être sûr que le savoir indigène – et d'autres types de savoir non occidental – influent de façon égale sur la façon dont les TIC sont mises en œuvre pour réduire la pauvreté dans les pays en développement. Aussi importe-t-il de trouver le moyen de tracer le flux d'idées, et de fournir des exemples où les idées dominantes ont ouvert la voie à de nouvelles idées venues du Sud. Toute recherche et tout effort orienté vers la pratique devra apporter la preuve du tort causé par les modèles exogène et endogène de changement et encourager une réceptivité accrue aux enseignements tirés d'autres perspectives plus critiques, et axées sur les systèmes émergents et l'expérience sur le terrain.

À propos de ce résumé IKM

Le présent résumé IKM est un condensé du document de travail IKM suivant :

Robin Mansell (2010) « Power and interests in developing knowledge societies: exogenous and endogenous discourses in contention » [Conflit de pouvoir et d'intérêts dans les sociétés du savoir émergentes : la rivalité entre les discours exogène et endogène]. Document de travail IKM No. 11, septembre 2010, 44 p.

Ce résumé est généré par le Programme de recherche IKM Emergent qui a pour objectif d'améliorer les pratiques de développement en encourageant le secteur du développement à changer la façon dont il sélectionne, gère et utilise les connaissances pour élaborer et mettre en œuvre ses politiques et ses programmes. www.ikmemergent.net